

L E

ZELE des ANCIENS

POUR LE CIEL.

SERMON XI.

Sur Hébr. ch. XI. vs. 13--16.

13. *Tous ceux-ci sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses dont ils avoient les promesses, mais ils les ont vues de loin, crues, & saluées, & ils ont fait profession qu'ils étoient étrangers & pelerins sur la terre.*
14. *Or ceux qui tiennent ces discours montrent clairement qu'ils cherchent encore leur país.*
15. *Et certes, s'ils eussent rappelé dans leur souvenir celui dont ils étoient sortis, ils avoient du temps pour y retourner ;*
16. *Mais ils en désiroient un meilleur, c'est-à-dire, le céleste : c'est pourquoi Dieu ne prend point à honte d'être appelé leur Dieu,*
- TOM. II. A 2 parce

4 *Le zele des Anciens pour le Ciel.
parce qu'il leur avoit préparé une
Cité.*

M E S F R E R E S ,

LE mondé paroît toujours grand & digne des vœux les plus passionnez à des yeux de chair & de sang, & à des cœurs possédez par l'amour propre : mais le monde, au contraire, ne paroît jamais que très peu de chose, ou, pour mieux dire, il ne paroît rien, à des yeux éclairés des lumieres du troisieme Ciel, & à des cœurs pénétrez de l'amour de Dieu. Un homme qui n'a d'autres lumieres que celles qu'il tire du fond d'une Raison foible & couverte de préjugez, n'est gueres capable de voir que le dehors des choses, & quand ce dehors a quelque brillant, il s'y plaît, il s'en éblouit; semblable à ces petits enfans, ou à ces personnes ignorantes, qui ne sachant pas distinguer la beauté solide du diamant, de la beauté fragile du verre, admireront celle-

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 5
celle-ci, & l'estimeront même quel-
que fois plus que l'autre, lors sur
tout que la main adroite de l'ou-
vrier l'aura taillé & poli de telle
maniere, que par sa grosseur & par
sa figure il brillera avec plus d'é-
clat. La corruption du cœur, &
ses inclinations pour toutes les cho-
ses qui flattent l'amour de soi-mê-
me, ne manquent jamais d'aider les
illusions que l'esprit se fait sur ces
apparences trompeuses des choses
du monde. Tel qui se sent porté
à mener une vie tranquille, préfé-
rera dans son jugement le repos à
toutes choses, & y fera consister son
plus grand bonheur. Tel autre,
qui se sent remué par son ambition,
& qui regarde comme une espece de
honte de demeurer confondu dans
la foule, se fait des honneurs & des
dignitez un objet brillant qui l'en-
traîne, & loin duquel il ne croit
pas pouvoir vivre heureux. Un au-
tre, peu sensible à la douceur du
repos, & à la gloire des honneurs,
croit que d'être riche, c'est être

6 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

tout , & dans cette pensée il n'est point de routes si difficiles , où il ne tente de se frayer un chemin , pour acquerir de grandes richesses. Voilà comment sont faits les hommes ; l'argile dont ils sont formez panche toujourns vers cette grande masse de terre dont la leur a été tirée ; plus raffinée & plus épurée , si vous voulez , dans les uns que dans les autres , mais pourtant argile par tout , & par tout avec des inclinations basses & terrestres. Quelque fois la Raison , honteuse de se voir entraînée par le poids des passions , gémit , & voudroit s'élever plus haut ; mais par malheur elle ne le peut ; & après avoir fait quelques efforts impuissans , elle succombe sous sa propre foiblesse , & s'abandonne aux penchans du cœur. Il n'y a que la foi , mes Freres , qui supérieure à la Raison , puisse porter sa vûe assez loin pour voir au travers des plus pompeuses apparences des choses humaines le néant qu'elles cachent , & qui s'élevant
mille

Serm. XI. sur Hé'b. ch. XI. 13--16. 7

mille fois plus haut , puisse découvrir les seuls biens capables de rendre les hommes heureux. Attentive à ce grand objet, tous les autres sont pour elle sans attraits, sans charmes. Elle trouve sa richesse où les mondains ne voyent que pauvreté; son gain, dans les pertes qui les font gémir; & sa gloire, dans un avenir où les vûes d'un homme charnel ne sauroient atteindre. C'est de quoi le Texte que je vous ai lû nous fournit un grand exemple en la personne des Patriarches, à qui l'espérance d'une vie à venir tenoit lieu de plaisirs, de repos, d'honneurs, de richesses, & qui dédaignant toutes ces choses, n'ont eu d'ardeur que pour le Ciel. *Tous ceux-ci sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses dont ils avoient les promesses, mais ils les ont vûes de loin, crues, & saluées, & ils ont fait profession qu'ils étoient étrangers & pelerins sur la terre. Or ceux qui tiennent ces discours montrent clairement qu'ils cherchent en-*

A 4

core

8 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

core leur país. Et certes, c'est toujours l'Apostre qui parle, s'ils eussent rappellé dans leur souvenir celui dont ils étoient sortis, ils auroient eu du temps pour y retourner; mais ils en desiroient un meilleur, c'est-à-dire le céleste; c'est pourquoi Dieu ne prend point à honte d'être appellé leur Dieu, à cause qu'il leur avoit préparé une Cité. Que de grandeur, mes Freres, que d'onction dans ces paroles! On y sent je ne sai quelle élévation & quelle force surnaturelle qui faist l'ame, qui remplit l'esprit & le cœur, & qui les transporte vers cet objet divin de la félicité du Ciel qui faisoit tout le désir & toute l'attente de ces saintes ames. Heureux, nous que la Providence appelle aujourd'hui à méditer sur la foi des Patriarches, si elles ne perdent rien dans nôtre discours de leur prix & de leur grandeur: plus heureux encore, & nous & vous, si nous en sommes vivement touchés, & si elles font dans nos ames toute l'impression qu'el-

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 9

qu'elles doivent pour nôtre consolation & pour nôtre sanctification. Et toi Esprit Saint, Esprit de grace & de foi, Onction divine, qui remplis si abondamment ces ames choisies, ces vases sacrez de l'élection éternelle, viens à cette heure remplir les nôtres, & allumer dans nos cœurs ce même zele pour les biens célestes dont le cœur des Patriarches brûla jusques au tombeau! Amen.

Pour traitter ces matieres avec ordre nous les réduirons à trois chefs: le premier sera de la foi des Patriarches, qui quoi qu'ils n'eussent pas reçu l'accomplissement des promesses que Dieu leur avoit faites, ont été toute leur vie constans & fermes dans la persuasion qu'elles seroient accomplies: *Tous ceux-ci sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses dont ils avoient les promesses, mais ils les ont vûes de loin, crues, & saluées.* Le second sera de la sainte indifférence qu'ils ont eue pour toutes les choses du

10 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

monde , où ils ne se font regarder que comme étrangers , en vertu de la foi qu'ils avoient pour la vie à venir : *Ils ont fait profession qu'ils étoient étrangers & pelerins sur la terre. Or ceux qui tiennent ces discours montrent clairement qu'ils cherchent encore leur país. Et certes, s'ils eussent rappellé dans leur souvenir celui dont ils étoient sortis, ils auroient eu du temps pour y retourner ; mais ils en desiroient un meilleur, c'est-à-dire le céleste.* Nous verrons enfin quel a été le fondement d'un désir si fervent & d'une espérance si ferme dans l'ame des anciens Fideles, c'est que Dieu s'étant dit leur Dieu , ils voyoient bien qu'une parole aussi grande qu'est celle-là , ne pouvoit pas être renfermée dans les courtes bornes de cette vie, d'une vie sur tout aussi agitée qu'étoit la leur , & qu'ainsi il avoit en leur faveur des vûes qui portoient sur l'éternité : *C'est pourquoi , ajoute l'Apostre , Dieu ne prenoit point à honte d'être appelé leur*

leur Dieu, car il leur avoit préparé une Cité. Voilà le plan de tout ce Discours. Dieu veuille que nous le remplissions, sous la direction de son Saint Esprit, d'une manière propre à vous faire bien envifager toute l'excellence de son sujet. Commençons.

Tous ceux-ci sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses dont ils avoient les promesses : la phrase de l'Original dit simplement, *sans avoir reçu les promesses* ; mais cela signifie qu'ils n'avoient pas reçu les choses dont ils avoient eu les promesses ; car pour les promesses mêmes on ne peut pas dire qu'ils ne les avoient pas reçues, puis que c'étoit sur elles qu'étoit fondée leur foi. C'est donc ici une expression abrégée, *les promesses*, pour les choses promises ; ainsi dans le vs. 39. *Quoi qu'ils ayent tous été recommandables par leur foi, ils n'ont point reçu la promesse* ; pour dire, l'accomplissement de la promesse : & au vs. 36. du ch. précédent ; *Vous avez besoin de patience,*

12 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

ce, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous en remportiez la promesse, c'est-à-dire, afin que vous receviez les biens qu'il vous a promis: l'Écriture sainte est pleine de ces sortes d'exemples, & ce seroit s'arrêter ici inutilement, que d'en rapporter de plus grandes preuves.

Mais quelles étoient, me direz-vous, ces promesses qu'ils avoient reçues, & dont ils n'avoient pourtant pas vû l'accomplissement? C'étoient particulièrement ces trois: la première, celle d'une nombreuse famille; la seconde, la possession de la terre de Canaan; la troisième, celle du Messie, qui devoit naître dans leur famille, & de leur sang. Ces trois promesses leur avoient souvent été faites, & elles étoient comme renfermées l'une dans l'autre; la seconde, dans la première; & la troisième, dans la seconde. Les Patriarches les avoient toujours toutes trois présentes dans leur esprit, & c'étoit là leur plus grande consolation. Ce-
pen-

Serm. XI. sur Hébr. ch. xi. 13--16. 13

pendant à quelle épreuve leur foi n'étoit-elle pas mise sur tous ces sujets ? Cette grande postérité , si souvent promise , ne paroît point. Jusques à l'âge de cent ans Abraham n'a point de fils , quoy qu'il y eût déjà près de trente ans que la promesse d'une postérité extrêmement multipliée lui avoit été faite , & même répétée à diverses fois. Agé de cent ans il a un fils , & pas davantage. Quarante ans après ce fils se marie ; il est vingt ans marié sans avoir encore un seul fils ; au bout de ce temps sa femme accouche de deux gemeaux , & c'est là toute leur famille. La promesse de Dieu pouvoit-elle s'exécuter plus lentement , & ne sembloit-il pas que Dieu l'avoit oubliée ? Avec elle tomboit la promesse de la possession de la terre de Canaan : & que pouvoient se dire après cela toutes ces saintes personnes sur le sujet de la plus importante de toutes les promesses , qui étoit , que le Messie naîtroit de leur race ? C'étoient là des abyfmes

14. *Le zèle des Anciens pour le Ciel.*

mes pour la Raïson, & des profondeurs dans lesquelles on peut bien dire que l'esprit perdoit terre. Avec tout cela ils n'ont jamais eu ni soupçon ni défiance que Dieu ne fit en leur faveur tout ce qu'il avoit promis, & ils ont vécu & sont morts tranquillement dans cette persuasion : *Tous ceux-ci sont morts dans la foi, sans avoir reçu les choses dont ils avoient les promesses.* C'étoit pour eux une grande épreuve, mais ils l'ont surmontée avec tant de force, qu'elle n'a servi qu'à rendre leur foi plus illustre. Ils ne voyoient pas de leurs yeux les choses dont ils avoient les promesses, un avenir éloigné les tenoit cachés, mais leur foi les alloit chercher dans cet avenir, & ses regards les y découvroient : *Ils les ont vûes de loin.*

C'étoit, en effet, voir toutes ces choses de loin, & de bien loin même, que de les voir dans le temps auquel vivoient ces S. Patriarches. La promesse qui s'accomplit la première fut la grande multipli-

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 15

tiplication des descendans d'Abraham ; il n'y eut cependant pas moins de quatre cens ans depuis le temps que Dieu la lui avoit promise , jusqu'au temps qu'il retira son peuple du pais d'Égypte , où il s'étoit accru comme par millions. Eh ! quels autres yeux , mes Freres , que ceux de la foi , auroient pû porter si loin , & percer ces enveloppes plus que redoublées , de trois ou de quatre siecles ? La seconde promesse qui fut celle de la terre de Canaan , ne s'accomplit que quarante ans après cette premiere , & encore ne fut-ce qu'en partie , car Josué ne soumit pas tout le pais ; ses anciens habitans s'y cantonnerent en divers endroits , & ils furent durant plusieurs siecles comme des épines aux côtez & aux yeux des Israélites , ainsi que Dieu en avoit parlé dans le ch. 33. du Livre des Nombres ; mais la foi contemploit de loin toutes les conquêtes de Josué , & tous les triomphes de David ; elle ne voyoit pourtant dans les promesses de Dieu ni David ,

16 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

David, ni Josué, mais elle y voyoit Dieu lui-même donnant les batailles, & remportant les victoires dans le pais de Canaan. Elle voyoit dans ses promesses les murailles des villes tomber devant elles, les Cananéens subjuguez, & les fiers Amorrhéens plier sous les armes d'Israël, ou plutôt sous celles de Dieu. De loin encore, & au delà de six à sept siècles elle voyoit les familles nombreuses des Hébreux s'étendre dans la Palestine, depuis une mer jusqu'à l'autre, & depuis le torrent d'Egypte jusqu'au mont Liban; leurs victoires passer au delà de ces montagnes, presque inaccessibles, & rendre tributaire toute la Syrie. Les promesses de Dieu marquoient tout cela; les traits & les caracteres en étoient inconnus à l'intelligence humaine; de même que l'Écriture qu'une main surnaturelle écrivoit sur le mur de la chambre du Babylonien, mais la foi démêloit tous ces traits, tous ces caracteres, comme fit Daniel ceux de cette écriture

Gen. 15.
18--21.

Dan. 5.
5--8.

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 17
ture miraculeuse que Dieu y a mar-
quez.

La troisieme promesse sur laquelle nous avons dit que portoit la foi d'Abraham & des autres Patriarches, étoit celle du Messie. Il y devoit avoir d'Abraham à lui près de deux mille ans : il la vit pourtant comme accomplie ; car Jésus-Christ a dit sur ce sujet, *qu'Abraham avoit vû le jour du Seigneur*, Jeân 8. 56. & s'en étoit réjoui. Je veux qu'Abraham ait vû le jour de l'incarnation, ou tel autre jour signalé du Fils de Dieu manifesté en chair, lors qu'il lui apparut sous une figure humaine dans la plaine de Mamré, mais s'il ne l'avoit pas vû Gen. 18. 2--10. auparavant par la foi, il l'auroit alors méconnu, & cette apparition ne lui auroit de rien profité.

L'Apostre ajoûte, *Ils les ont crûes*. Le terme de l'Original exprime une persuasion, une conviction qui pénètre l'ame, & qui en éloigne jusqu'au moindre doute. Il y a de la foiblesse d'esprit, ou du moins

18 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

une grande légéreté à croire des choses qu'on ne voit point, des prédictions dont on ne sauroit avoir nulle certitude, & qui ne sont le plus souvent que des traits hardis d'une imagination ou prévenue, ou échauffée: ici il n'y avoit à craindre rien de semblable, c'étoient des prédictions divines, & des promesses d'un Dieu à qui le présent & l'avenir, le dessein & l'exécution sont des choses toutes égales. Mais il n'y a, disent les vains raisonnemens de l'esprit humain, nulle apparence que ce que vous croyez arrive, & les apparences même y sont contraires. Cela ne fait point d'obstacle à la foi, qui n'a garde de s'aller envelopper dans les apparences des choses, pour s'appuyer sur de vaines ombres, & sur des raisonnemens incertains; *elle croit contre espérance*, comme Saint Paul l'a dit de la foi d'Abraham. Il faut à la Raison principe sur principe, conséquence sur conséquence avant que de pouvoir s'assurer de la vérité

Rom.
4.18.

rité d'une chose, & d'en avoir une entiere persuasion; mais la foi n'a pas besoin de faire tant de chemin; d'aller de la cause à l'effet, & de l'effet à la cause; d'établir plusieurs principes, & de s'y renfermer, comme derriere autant de remparts, pour avoir une pleine certitude de ce qu'elle croit; d'un seul pas elle se tire des plus embarrassantes difficultez, elle va d'abord à la vérité de Dieu, & s'arrête à sa promesse. Les raisonnemens les plus captieux, & les oppositions d'une Raison téméraire ne feroient la tirer de là. J'ai la promesse de Dieu, dit-elle, cela me suffit: avec elle seule j'ai tout, & je suis aussi persuadée que la chose arrivera, que si elle étoit déjà arrivée. Une persuasion si forte dans l'ame des Patriarches ne pouvoit pas manquer de leur être un grand sujet de consolation, & de leur donner une sainte joye, & c'est aussi ce que nôtre Apôtre nous fait voir dans le dernier mot dont il s'est servi sur ce sujet, qui est

20 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

qu'encore qu'ils n'eussent pas reçu les choses mêmes dont ils avoient les promesses, ils les] avoient pourtant saluées: *Ils les ont*, dit-il, *vûes de loin, crûes, & saluées.*

Il n'est pas nécessaire de vous faire remarquer que ce terme est figuré, car dans le sens propre on ne salue que les personnes, ou tout au plus certains objets présens & sensibles, à qui par la relation qu'ils ont à des personnes absentes, dont ils tiennent, en quelque maniere, la place, on défere ou par respect, ou par tendresse quelque espee de salutation. Ici ce n'est rien de cela; & le terme de saluer n'a dans cet endroit rien de litteral & de propre. Mais pour en connoître mieux tout le sens, il faut le tirer de la métaphore, comme de dessous l'enveloppe qui le couvre. Il se réduit alors à ces deux idées, la joye, & l'embrassement. Deux personnes liées entr'elles par une tendre amitié, après avoir été long-temps sans se voir, ne se font pas plustôt apper-

apperçues de loin , que la joye en naît dans leurs cœurs ; & que hâtant & doublant leurs pas, ils vont s'embrasser l'un l'autre , avec mille démonstrations d'amitié. Le terme dont nôtre Apôtre s'est servi dans ce Texte renferme ces deux idées , celle de la joye , & celle de l'embrassement ; & l'une & l'autre vient ici parfaitement bien. Les Anciens ont vû de loin les choses que Dieu leur avoit promises , & à cette première vûe leur cœur a été rempli de joye. Le temps de l'accomplissement de ces promesses venoit vers eux , chaque jour étoit un nouveau pas que les promesses faisoient pour paroître dans le monde avec leur accomplissement ; ces pas étoient néanmoins trop lents , & il y en avoit trop à faire pour pouvoir arriver à temps dans la vie des Patriarches ; ces saints hommes n'attendent pas que les promesses soient arrivées avec les choses magnifiques qu'elles amènent à leur suite, ils vont au devant , ils anticipent sur

22 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

leur approche, & font presque tout le chemin pour aller à leur rencontre ; la foi les y conduit ; & les soutient : à la faveur de ses lumieres ils arrivent à ces promesses, ils sont ravis, ils sont dans l'extase d'y voir de si grandes choses, & ils les embrassent humblement parce que ce sont les promesses d'un Dieu, & que la foi est toujours humble : *Ils les ont vues de loin, crues, & saluées.* C'étoit la matiere de mon premier point, passons au second. *Ils ont fait profession qu'ils étoient étrangers & pelerins sur la terre.* Or ceux qui tiennent ces discours montrent clairement qu'ils cherchent encore leur país. Et certes s'ils eussent rappellé dans leur souvenir celui dont ils étoient sortis, ils avoient du temps pour y retourner ; mais ils en desiroient un meilleur, c'est-à-dire le céleste. Il y a dans ces paroles la profession elle-même que les Patriarches ont faite d'être étrangers sur la terre ; & ensuite les réflexions que Saint Paul fait sur cette profession

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 23
 fession ou déclaration des Patriar-
 ches , *que ceux qui tiennent de*
tels discours montrent clairement
qu'ils cherchent encore leur païs , &
 le reste que vous venez d'enten-
 dre, Détaillons toutes ces ma-
 tieres.

Dans ce que l'Apostre dit des ^{II. Par-}
 Patriarches qu'ils ont fait profession ^{tic.}
 d'être étrangers & pèlerins sur la ter-
 re, il a eu manifestement égard aux
 paroles d'Abraham, qui étant allé de-
 mander aux Héthiens qu'ils vou-
 lussent lui vendre un sépulcre pour
 y enterrer Sara , leur dit, *Je suis* ^{Gen.}
étranger & forain parmi vous ; & ^{23.4.}
 aux expressions toutes semblables
 dont Jacob se servit en parlant à
 Pharaon , qui lui avoit demandé
 quel âge il avoit ; *Les jours des an-* ^{Gen.}
nées de mes pèlerinages , lui dit-il, ^{47.9.}
sont cent trente ans : les jours des an-
nées de ma vie ont été courts & mau-
vais , & ils n'ont point atteint les
jours des années de la vie de mes pe-
res , du temps de leurs pèlerinages.
 Dans l'un & dans l'autre de ces pas-

24. *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

fages on voit qu'Abraham & Jacob se sont formellement déclarez étrangers & voyageurs. Et afin que vous ne vous imaginiez pas que ce ne fût que dans un sens vague, & par égard à la courte durée de leur vie, qu'ils se sont donné ces noms *d'étrangers* & de *voyageurs*, les déclarations qu'ils en faisoient étoient fondées sur leur maniere de vivre. En effet, ils n'ont jamais pris liaison dans aucun pais où ils ayent été; ils n'ont nulle part bâti des maisons, ni acquis des terres, à la reserve d'un seul champ où il y avoit une caverne, dont ils firent leur sépulcre: ils n'ont contracté aucune alliance dans ces pais-là, & ils ne sont entrez en aucune participation des affaires générales. Toujourn retirez du commerce des nations parmi lesquelles ils vivoient, ils n'avoient pour toutes demeures que des tentes, qu'ils alloient planter tantôt en une campagne, & tantôt en une autre; en cela véritablement *Hébreux*, comme ils se nommoient eux-

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 29

eux-mêmes, où comme on les appelloit, car ce mot veut dire des *passagers*. Cela n'auroit pourtant eu rien de surprenant si ce n'eût été que pour peu d'années: il faut à des étrangers quelque fois bien du temps avant que de pouvoir s'établir dans les païs où ils se sont transportez avec leurs familles. Mais il y eut cent ans depuis l'arrivée d'Abraham en Canaan, jusques à sa mort. Isaac nâquit en ce païs-là, & il y passa toute sa vie, qui fut de cent quatre vingts ans. Jacob y étoit né aussi, & il avoit, comme il le disoit lui-même à Pharaon, cent trente ans lors qu'il passa de Canaan en Egypte. Voilà près de trois cens ans qui roulent sur la tête de ces Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob, & au bout desquels ils n'ont pas encore fait le moindre établissement dans le païs où ils sont: n'est-ce donc pas y être comme étrangers?

Mais cela, mes Freres, est-il humain, & dans les regles d'une con-

B 5

duite

*Gen. 12,
4. 5.
Gen. 35,
28.*

26 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

duite ordinaire ? Non assurément ,
il ne l'est pas, Des gens sages se-
lon le monde n'en usent pas ainsi :
ils savent que pour être considéré
dans un pais étranger il faut s'y fai-
re connoître autant qu'on le peut ,
par des endroits propres à s'y atti-
rer l'estime & la considération de
ses habitans ; on se familiarise aux
mœurs & aux manieres de ce pais,
là : on y prend les liaisons les plus
étroites qu'il est possible avec les
familles qui sont en crédit ; on y
bâtit des maisons ; on y acquiert
des terres , & avec le temps , en
moins d'un siecle ou de deux, la qua-
lité d'étranger va se perdre & se
confondre avec celle des habitans
naturels du pais. Il est de la sagesse
humaine, je l'avoue, d'en user ain-
si ; mais les Patriarches avoient d'au-
tres vûes que celles des hommes du
monde ; ceux-ci ont leur partage
en cette vie , & eux, ils avoient le
leur dans une autre vie ; celui qui
est de la terre , disoit Jean Bapti-
ste, agit & se conduit , comme un
bon-

S. Jean.
3. 31.

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 27

homme qui est de la terre ; mais celui qui est du Ciel , & qui regarde le Ciel comme sa patrie , agit & se conduit comme un homme qui est du Ciel , & qui pense toujours au Ciel ; or tels étoient ces fameux Saints qui ont mérité par leur foi , & par leur renoncement au monde d'être proposés en exemple à tous les siècles qui leur ont succédé , Ceux qui tiennent un tel discours , & qui agissent comme ils parlent , montrent clairement , dit l'Apôtre , qu'ils cherchent encore leur pays.

Cette reflexion est évidente ; car qui dit un étranger , & un pelerin , marque que le pays où il est , n'est pas son pays , puis que nul n'est étranger dans son propre pays , & dans sa patrie. Où avoient-ils donc leur patrie ? où est-ce qu'étoit leur pays ? Il étoit par tout , & il n'étoit nulle part. Le Sage , disoit un Ancien , n'a point de pays particulier ; le monde entier est sa patrie. C'étoient de grands mots que cela ; *une science de vent ,* comme ^{Job 15.} _{2.}

Eli-

28 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

Eliphaz appelloit au Livre de Job certains discours fastueux. Ces prétendus Sages dont le Paganisme a consacré les paroles, n'ont pas laissé des actions qui méritassent d'être consacrées de même dans la mémoire de la postérité; & ce seroit faire trop d'honneur aux plus renommez d'entr'eux, que de les mettre ici à côté des saints Patriarches, sur le sujet du mépris qu'ils ont fait de leur patrie. La naissance en avoit donné une à Abraham dans l'un des plus beaux pais du monde; mais Abraham ne la reconnoît plus pour sa patrie, du moment que Dieu lui a dit d'en sortir. Il n'y pense plus depuis le jour qu'il l'a quittée, & pour peu qu'il y eût eu regret, il lui auroit été facile de se satisfaire; il n'auroit pas eu pour cela des mers à traverser, ni un fort grand voyage à faire; de Canaan en Caldée il n'y a que la Syrie entre deux; & quelques journées de chemin faisoient tout cela. Mais ce n'étoit pas l'éloignement des lieux qui re-
tenoit

tenoit Abraham , & qui l'empêchoit de retourner au país d'où il étoit parti; c'étoit l'éloignement d'esprit & de cœur qu'il en avoit. Isaac & Jacob n'étoient pas, à la vérité, partis comme lui d'un autre país que celui où ils demeuroient comme étrangers; mais des raisons de famille ou d'intérêt auroient bien pû leur inspirer le désir d'aller voir le país & les parens que leurs peres avoient quittez ; cela est assez ordinaire dans les fils & les petit-fils; mais rien de semblable n'entra dans l'esprit d'Isaac & de Jacob , non plus que dans celui d'Abraham. Attentifs les uns & les autres à la vocation céleste tous leurs sentimens s'y rapportoient entierement, & persuadés que ce n'étoit point sur la terre , & en quelque endroit du monde qu'ils pussent aller, que se trouveroit leur bonheur, ils regardoient toute la terre à peu près d'un même oeil, & se trouvoient étrangers par tout. Errans dans leurs propres demeures, & se transportans

30 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

tans d'un lieu à l'autre , & de station en station , comme des gens qui ne savent se fixer nulle part, ils faisoient bien voir en cela, nous dit nôtre Apôstre, qu'ils étoient comme des gens qui chercheroient un pais autre que celui où ils sont sans cesse ambulans ; *Ils en desiroient*, dit-il, *un meilleur, c'est-à-dire le céleste.*

Si saint Paul n'eût pas ajouté ces mots, *c'est-à-dire le céleste*, on auroit pû croire qu'il avoit en vûe quelque antre pais plus fertile, ou plus agréable que celui de Canaan, l'Égypte, par exemple, qui n'en est pas bien loin, ou la Mésopotamie, dans laquelle Abraham avoit demeuré après être sorti de la ville d'Ur. Mais l'Apôstre ne nous laisse pas en peine de savoir de quel pais il parloit ; *c'étoit*, nous dit-il, *le céleste.* Quand il s'agit, de faire opposition du Ciel, de cette grande & magnifique demeure, à des tentes dressées ensemble, & près à près l'une de l'autre, en forme de
petit

petit hameau, comme étoient les tentes sous lesquelles campoient Abraham & Sara, avec leurs domestiques & leurs troupeaux, le Ciel est alors appelé *une ville*: nous l'avons vû dans le verset dixieme, *Abraham*, nous disoit l'Apostre, *attendoit la Cité qui a des fondemens*, & nous le verrons encore dans ces paroles par où finit nôtre Texte, *Dieu leur avoit préparé une Cité*: mais quand il est question comme ici d'un pais, auquel le Ciel est mis en opposition, le Ciel nous est alors représenté sous le nom d'un pais: *Ils en desiroient un meilleur, c'est-à-dire le céleste*. Mais quelle comparaison, y a t-il du plus beau pais du monde à ce bienheureux séjour que l'Apostre appelle le *céleste*? Ce n'est du meilleur pais qu'un desert affreux, habité par des bêtes féroces, plein de plantes venimeuses, & qui n'a pour tous fruits que des fruits de Gomorre, beaux en apparence, mais au dedans remplis de cendre & de pourriture, un théa-

tre

32 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

tre perpétuel de révolutions , dont chacune amene sur la terre quelque nouvelle disgrâce , & où par tout la mort , *le Roi des épouvantemens* , comme Bildad l'a appelée au Livre de Job , court d'un pas rapide avec sa faux tranchante , en sorte qu'il n'y a pas un seul homme qui lui échappe. Mais le Ciel, mes Freres, quel pais ? L'affliction & le deuil n'en approchent jamais : la mort n'y est connue que par la victoire qui a été remportée sur elle , & là ne se voyent que la vie & l'immortalité. Mais encore , ô Dieu ! quelle vie & quelle immortalité ? Ce n'est pas comme dans le Paradis terrestre , où la vie étoit animale , & où l'immortalité avoit besoin de s'entretenir par des fruits de la terre , & par tels autres alimens corporels : le pais céleste est bien autre chose ; c'est un Paradis , un Eden , où la vie & l'immortalité sont en sûreté pour toujours ; & c'est en Dieu lui-même , dans la parfaite communion avec lui , qu'elles se main-

maintiennent éternellement. Je n'entreprendrai pas, mes Freres, de vous en faire ici la description; le dessein en est au dessus de mes forces, & quand ce seroit Saint Paul lui-même qui l'entreprendroit, j'ose dire qu'il n'en viendrait pas à bout. Il est le seul homme qui y soit entré, & qui en soit ensuite sorti, pour revenir sur la terre: on s'empresse, pour ainsi dire, à lui en demander des nouvelles, comme à un homme qu'on verroit revenu du bout du monde; il veut satisfaire au désir qu'on a de l'entendre, & il commence ainsi son recit; *J'ai été ravi dans le Paradis.* A ces mots tout le monde prête l'oreille, & on s'attend à entendre des choses dont on n'avoit encore jamais entendu parler; mais dans ce moment il s'arrête, les paroles lui manquent, *ce sont*, dit-il, *des choses inénarrables; il n'est pas possible à un homme de les exprimer.* Et nous, pauvres mortels, nez dans les ténèbres de la terre, environnez d'in-

TOM. II. C fir-

^{2 Cor.}
12. 4.

34 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

fermitez, enfans qui ne favons que bégayer, nous entreprendrions de venir vous faire la description de ce céleste pais, dont à peine pouvons-nous dire que nous connoissons les frontieres, qui sont le Royaume de la Grace! Arrêtons donc ici nos pas, tenons-nous sur cette frontiere sacrée, & ne permettons qu'à nos desirs de passer plus loin, à l'exemple des saints Patriarches, qui ne pensant point à retourner dans le pais d'où ils étoient sortis, en desiroient un meilleur, c'est-à-dire le céleste. L'Apostre ajoute, c'est pourquoi Dieu ne prend point à honte d'être appelé leur Dieu, parce qu'il leur avoit préparé une Cité. C'est le sujet de nôtre troisieme partie.

III. Par-
tie.

Dieu s'est souvent dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, & l'Eglise ancienne l'a ordinairement réclamé sous cet agréable titre; les exemples en sont communs dans les Ecrits des Prophetes. Ces mots disoient tout; ils disoient l'alliance particuliere, & pour ainsi par-

parler, intime, que Dieu avoit faite avec ces bienheureux Patriarches. Ils disoient qu'il s'intéressoit en eux, & qu'il les prenoit en sa protection. Ils disoient qu'il leur donneroit en possession le pais de Canaan, & qu'il les y feroit jouir de ses douceurs & de ses délices. Ils disoient qu'il auroit son Temple, son Palais, son Sanctuaire au milieu d'eux, qu'il s'y communiqueroit à eux, qu'il y feroit comme en société avec eux, y mangeant sur son autel de leurs sacrifices & de leurs gâteaux, & recevant sur sa Table sainte leurs pains de proposition. Enfin, tout ce qu'on peut se dire à soi-même de plus consolant dans les besoins & les afflictions de la vie, ces mots, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob*, le disoient premierement à ces Patriarches, & ensuite à leurs descendans, supposé qu'ils eussent la foi & la piété de leurs peres. Mais si ces mots, ces grands mots, n'eussent dit que cela, ils n'au-

36 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

roient encore pas dit assez ni pour la grandeur même de Dieu, ni pour la petitesse & l'indigence de l'homme. La grandeur de Dieu eût été trop bornée si elle se fût restreinte à ne répandre sur son peuple que des bienfaits temporels; & l'homme seroit demeuré trop petit, & ne seroit pas sorti de son indigence, si Dieu ne s'étoit engagé qu'à suppléer aux besoins de cette vie, & à rendre sa condition heureuse selon le monde. Il auroit falu ou que Dieu en créant l'homme n'eût pas mis en lui une ame immortelle; ou il faloit que l'y ayant mise, il pourvût à son bonheur pour toute l'éternité. C'est là aussi ce que Dieu avoit voulu faire entendre à ces Patriarches en se disant *leur Dieu*, & en traittant avec eux l'alliance dont ces mots, *Je serai ton Dieu, & de ta postérité*, ont été la clause fondamentale.

Jésus-Christ a prouvé par ces paroles, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob*, la résurrection
tion

tion des morts & l'immortalité de l'ame, contre les Saducéens, qui nioient l'une & l'autre. Sa preuve est fondée en raison, & nous sommes fondez à la croire, parce qu'elle est la preuve d'un Dieu. A moins que de cela la condition d'Abraham & des autres Patriarches auroit été bien miserable. Ils n'avoient jamais voulu avoir aucun établissement fixe sur la terre, & ils en avoient dédaigné toute la tranquillité & tous les honneurs, contents uniquement que Dieu se fût dit leur Dieu; mais que leur auroit servi que Dieu eût été leur Dieu pendant leur vie, si à l'heure de leur mort, & après tant de traverses & de fatigues ils n'eussent pas trouvé que Dieu étoit alors leur Dieu, pour recevoir leur ame entre ses mains, & l'introduire dans sa gloire? Certes, nous pourrions bien en ce cas-là dire d'eux ce que nôtre Apôtre a dit de nous tous dans le ch. 15. de sa première Epître aux Corinthiens, que s'ils n'eussent

Matth.
22. 31.
32.

I Cor.
15. 19.

38 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

eu espérance en Dieu que pour cette vie seulement , ils auroient été les plus miserables de tous les hommes.

Mais Dieu s'étoit dit leur Dieu , & il ne leur en faloit pas davantage pour leur faire trouver en lui toute leur consolation , & tout leur bonheur : autrement Dieu ne se seroit jamais dit leur Dieu , & il auroit regardé comme une espece de tache à sa gloire de se donner un si grand nom , pour ne le pas remplir du bonheur le plus parfait & de la gloire la plus grande que l'homme puisse espérer de l'amour d'un Dieu. *Il n'avoit point pris à honte d'être appelé leur Dieu , dit nôtre Apôtre , parce qu'il leur avoit préparé une Cité.*

Qu'il y a de grandeur, mes Freres, dans cette expression , *Il n'avoit point pris à honte d'être appelé leur Dieu* ! on la sent mieux qu'on ne la sauroit exprimer. Mais afin de lui conserver toute sa beauté & toute sa force il faudroit pouvoir se faire une juste idée de l'amour de Dieu
pour

pour les hommes ; une juste idée de sa charité & de sa libéralité dans les dons qu'il leur destine ; une juste idée de la gloire qu'il y a pour un homme de chair & de poudre que Dieu, l'Être suprême, éternel, infini, tout-puissant, le maître du monde, daigne non seulement l'honorer d'un de ses regards de bienveillance & de grâce, mais qu'il veuille même se rabaisser, pour ainsi dire, jusqu'à faire alliance avec lui ; *Qué celui qui peut comprendre ceci, le* Matth. *comprene!* 19. 12. Pour moi, je vous déclare que cela passe ma compréhension ; & que plus je tâche de m'élever à la sublimité d'un sujet si merveilleux, moins je me sens capable d'y atteindre. Tâchons cependant d'en approcher le plus qu'il nous fera possible. *Dieu ne prend point à honte d'être appelé leur Dieu, parce qu'il leur avoit préparé une Cité.* Mais n'y auroit-il pas là de l'hyperbole, & ne seroit-ce pas une de ces manières de s'exprimer vives & hardies, qui tirant les choses hors de

40 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

la simplicité du naturel, les représentent dans une grandeur excessive, & en grossissent l'idée pour la faire mieux concevoir? L'Écriture sainte est pleine d'exemples de ces manieres de parler, qui ont fait, & qui font encore, une des graces du langage des Orientaux. Mais non, il n'y a point ici d'hyperbole, & l'expression de S. Paul n'a rien d'excessif & d'exagéré. *Dieu ne prend point à honte d'être appelé, ou de s'être dit, leur Dieu*, qu'est ce, en effet, que ces mots pris dans toute la rigueur de la lettre pourroient signifier, sinon qu'il y a des choses que Dieu prendroit à honte s'il les faisoit; & d'autres, qu'il prendroit à honte de ne pas faire? Et cela n'est-il pas exactement vrai, n'est-il pas même si clair, qu'il n'a pas besoin de preuve? Il y a des choses dont on peut dire que Dieu se fait honneur, parce qu'elles sont comme l'expression de sa propre gloire. La gloire de Dieu considérée en elle-même consiste uniquement dans ses per-

perfections , mais par rapport à nous , & dans ses actions , la gloire de Dieu consiste dans la démonstration de ses perfections infinies , dont tout ce qu'il fait doit porter l'empreinte. Plus donc Dieu fait paroître de perfections à la fois dans quelque'une de ses actions ou dans quelque'un de ses ouvrages , plus il y a de gloire pour lui. Eclaircissions cette vérité par un exemple sensible. Si Dieu en créant l'Univers , & en tirant du néant ce nombre infini de créatures dont le monde est composé , se fût contenté de la production de toutes ces choses , & qu'il les eût ensuite laissées dans cette espece de confusion où elles furent d'abord , & que Moyse semble avoir représentée par le mot *d'abyssme* , ou par ces deux mots ensemble , *sans forme & vuide* , Dieu auroit , à la vérité , fait paroître une puissance infinie , & c'eût été une grande gloire pour lui quand il n'auroit créé qu'un grain de sable , ou qu'un atome , parce qu'il y a du

42 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

néant à l'être une distance infinie, qui ne peut être surmontée que par une puissance infinie : on sent cela pour peu qu'on ait d'intelligence & de raisonnement. Mais lorsqu'il a plu à Dieu de joindre à la manifestation de sa puissance celle de sa sagesse dans la merveilleuse disposition qu'il a donnée à toute cette matiere *informe & vuide*, à ce *cahos*, comme elle a été nommée par les Grecs, pour en tirer cet Univers si beau, si vaste, si bien disposé, qui nous charme, qui nous ravit, on voit bien que la gloire de Dieu y brille avec un éclat qu'elle n'auroit pas eu par la seule démonstration de sa puissance. Appliquons cette remarque à notre sujet. Quand Dieu s'est dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, en la maniere que nous l'avons fait voir, il a falu qu'il ait fait concourir ensemble plusieurs de ses perfections divines, afin de remplir tout le sens propre & naturel de cette grande parole, *Je serai leur Dieu.*

Dieu. Il a falu qu'il y ait fait intervenir premierement la détermination absolue de sa liberté souveraine pour le choix qu'il a fait de ces bienheureuses personnes. Secondement , sa puissance sur leurs esprits & sur leurs cœurs pour les soumettre à son élection , & les attirer efficacement à lui ; & ensuite sur leurs corps , pour mettre leurs personnes sous sa protection , & pourvoir à tous leurs besoins. Il a falu que sa sagesse ait conduit tous les grands desseins que Dieu avoit formez en faveur de ces Patriarches. Il a falu que son amour ait été de tous ses conseils , & qu'il ait concerté l'envoi du Messie , qui seroit de fondement à l'alliance de Dieu avec Abraham & ses descendants. Il a falu qu'en vûe de ce même Messie , dont la venue étoit alors encore si reculée , la Grace ait envoyé à ces Patriarches son esprit de foi , sans quoi tout ce que Dieu avoit fait pour eux ne leur auroit de rien servi. Enfin , (car pour-

roit

44 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

roit-on ici tout dire?) il a falu que la puissance, la sagesse, la bonté, l'amour, la misericorde soient venues se trouver toutes ensemble à l'heure de la mort des Patriarches, pour recevoir leurs ames au sortir du corps, & les introduire dans le Paradis. Trouveroit-on après cela que c'est s'exprimer trop fortement, que de dire, *Dieu n'a point pris à honte d'être appelé leur Dieu?* Ah non! mes Freres, l'expression n'est ni trop forte, ni trop hardie, & quand S. Paul seroit allé même au delà, il l'auroit pû faire sans sortir des bornes d'une exacte vérité. Achéons: *Dieu leur avoit préparé une Cité.*

Cette Cité c'est le Ciel; nous l'avons déjà dit, & cela n'a pas besoin de preuve. C'est la Cité dont nôtre Apôtre venoit de dire au *ψ. 10. qu'elle avoit des fondemens, & que Dieu en étoit l'architecte, & l'avoit lui-même bâtie.* Ici il dit que Dieu l'avoit préparée; c'est à peu près la même chose: mais comme tous
ces

Serm. XI sur Hébr. ch. xi. 13--16. 45

ces termes font figurez , & que chacun a son idée particuliere , arrêtons-nous à celle de nôtre Texte : elle a une grande emphase , car elle nous fait concevoir , en quelque forte , Dieu comme occupé dès long-temps auparavant à préparer aux Patriarches un séjour de gloire , un lieu de délices , une Cité , en un mot , digne des vûes d'amour qu'il avoit sur eux , & sur tous les autres Fideles. Un Ancien , interrogé par un de ces curieux de profession , qui veulent tout savoir , & qui n'apprennent jamais , à quoi Dieu étoit occupé avant que de créer le monde , répondit , qu'il *préparoit un enfer pour les curieux*. On a admiré cette réponse ; elle avoit , en effet , son sens & son but , qui étoit de réprimer la vaine curiosité de cet homme ; mais on pourroit répondre plus solidement à cette question , que Dieu préparoit un Ciel pour ceux qui l'honorent : Saint Paul l'a dit dans nôtre Texte en parlant des Patriarches & des
au-

46 *Le zelè des Anciens pour le Ciel.*

autres Fideles de ces premiers temps, & Jésus-Christ l'avoit marqué au ch. 25. de S. Matthieu, dans ces ravissantes paroles qu'il prononcera au dernier jour en faveur des élus, & des vrais Fideles : *Venez les bé-nits de mon Pere, & possédez en héritage le Royaume des cieux, qui vous a été préparé avant la fonda-tion du monde.* Voilà donc, selon S. Paul, Dieu occupé à préparer à ses élus *une Cité*; & selon Jé-sus-Christ, occupé dès avant le monde, à leur préparer *un Royau-me.*

La préparation de cette Cité, ou de ce Royaume, a consisté premie-rement, dans le decret que Dieu en avoit fait de toute éternité; & secondement, dans les moyens qu'il a employez pour y introduire ceux pour qui il en avoit fait le decret. Ce decret c'est l'élection: car n'y ayant point d'homme qui ne soit pécheur, *enfant d'ire de sa nature,* comme dit S. Paul aux Ephesiens, il n'y en a pas un qui eût droit d'en-

Eph.
2. 3.

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 47
 d'entrer dans le Ciel, le Ciel n'est pas pour des criminels, leur partage c'est l'enfer, & ils vont en leur lieu, quand ils vont dans les abysses. Dieu ne veut pas qu'ils y aillent tous, que l'enfer s'en remplisse, & que le Ciel soit entièrement vuide d'hommes: il le destine à quelques-uns, qu'il choisit entre tous les autres, par sa miséricorde & par sa liberté. Mais cette préparation ne suffiroit pas pour y faire entrer un seul pécheur, la Justice lui en tient la porte fermée: il faut un Médiateur qui la lui ouvre en satisfaisant la justice: Dieu le destine & l'envoie au monde; & ce Médiateur c'est Jésus-Christ, qui dit là-dessus à Dieu; *Tu m'as préparé un corps; me* ^{Heb 10.}
voici pour faire ta volonté; & l'A- ^{5.}
postre a dit de lui dans le ch. 3. de
l'Epistre aux Romains, que Dieu l'a ^{Rom. 3}
ordonné de tout temps pour propitia- ^{23.}
toire par la foi en son sang; & aux
Ephesiens, que Dieu nous a élus en ^{Eph. 1.}
lui avant la fondation du monde. Or ^{4.}
 de tout cela il résulte ces deux choses;

48 *Le zèle des Anciens pour le Ciel.*

les ; la première , que l'élection par laquelle Dieu a préparé la Cité pour quelques-uns , & non pas pour tous , n'est pas un decret vague & indéterminé , comme veulent , contre toute raison , ceux qui la font dépendre du libre arbitre de l'homme , mais qu'elle porte directement sur quelques particuliers que Dieu a eus présens dans son esprit , à l'exclusion de tous les autres. La seconde , que l'élection étant la première disposition ou préparation que Dieu a faite du Ciel pour les élus , elle porte directement sur la vie éternelle , conformément à ces excellentes paroles du ch. 13. du Livre des Actes , *Tous ceux qui étoient ordonnez à la vie éternelle crurent :* d'où il s'ensuit , qu'il n'y a point d'élû qui périsse , ni d'élû qui tôt ou tard n'ait la foi. Ces principes avec leurs conséquences sont compris manifestement dans ces paroles de mon Texte , *Dieu leur avoit préparé une Cité :* mais je ne m'y étendrai pas davantage , & il

Serm. XI. sur Hébr. ch. XI. 13--16. 49
il est temps de venir à l'applica-
tion.

Tous ceux-ci, nous a dit S. Paul, *Appli-
cations.* en parlant des bienheureux Patriar-
ches, *sont morts en la foi.* Ils y
sont morts, parce qu'ils y avoient
vêcu : la vraie foi ne se perd ja-
mais, & quand elle a été avec quel-
qu'un durant sa vie, elle ne le quit-
te pas qu'elle ne lui ait vû rendre
le dernier souffle, & remettre son
ame entre les mains de Dieu : *J'ai* ^{2 Tim.}
combattu le bon combat ; j'ai achevé ^{4. 7.}
ma course, j'ai gardé la foi. Il
n'est gueres de Chrétiens qui ne se
flattent d'en pouvoir dire autant.
Quand on ne renonce pas la foi par
une révolte expresse, & qu'on per-
sévére au contraire dans la profes-
sion publique de la Religion ; qu'on
s'en fait un honneur, un devoir,
un principe de conscience ; qu'on
s'y attache par des motifs de pié-
té ; qu'on en étudie les profondes
véritez, & qu'on en observe avec
quelque espece de régularité les pré-
ceptes, on ne doute pas que ce ne
Tom. II. D soit

50 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

soit mourir dans la foi , que de mourir dans de si beaux sentimens , & dans de si nobles dispositions. Je ne veux pas combattre absolument cette pensée ; il y auroit peut-être , de la dureté à la condamner tout-à fait. Mais je n'oserois aussi la croire généralement véritable , je dirai même que je la regarde comme très-dangereuse, prise dans une trop grande généralité ; & c'est surquoi je vous prie de faire ici ces deux réflexions ; premierement , que si pour mourir véritablement dans la foi , c'étoit assez que de persévérer jusqu'à la mort dans la profession qu'on en a faite toute sa vie , il n'y a presque point de Chrétien qui ne mourût dans la foi , & qui par conséquent ne fût sauvé ; or il est certain qu'on ne sauroit avoir raisonnablement cette pensée de tous ceux qui meurent dans le sein de l'Eglise ; & il est même de foi qu'ils ne sont pas tous sauvez : Jésus-Christ y est exprés dans le ch. 7. de S. Matthieu : *Tous ceux qui me disent ;*
Seig-

Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux; & plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur n'avons-nous pas prophétisé en ton Nom? N'avons-nous pas chassé les démons en ton Nom? & n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton Nom? Mais je leur dirai alors tout ouvertement: Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui faites le métier d'iniquité. On ne peut assurément pas porter plus haut la profession de l'Évangile que tous ceux-là l'ont fait: cependant voyez quel fruit ils en ont: Jésus-Christ ne daigne seulement pas leur dire qu'il les ait connus. Et pourquoi? C'est parce qu'ils n'ont eu à produire devant son Tribunal que leur profession de foi; & non la foi elle-même, qui n'est jamais sans les bonnes œuvres: leur foi avoit en le bruit de vivre, mais elle étoit morte; & parce qu'elle étoit morte pendant qu'ils étoient encore eux-mêmes vivans, ils ne sont point morts dans la foi.

52 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

La seconde réflexion que je vous prie de faire ici avec moi , mes très-chers Freres , contre l'opinion que nous avons trop communément que ceux-là sont morts en la foi , qui ont donné quelques signes équivoques de vie dans la foi , c'est qu'il est fort aisé de se tromper là-dessus. J'appelle signes équivoques de la vie de la foi certain dégoût , par exemple, en plusieurs pour le monde & pour cette vie , avec quelques mouvemens , quelque zele pour la vie à venir : quelque aversion dans les autres de certains vices, ou honteux , ou scandaleux, qui donnent une trop grande atteinte à la vertu, & qui sont incompatibles avec une piété même médiocre ; quelque application , quelque ferveur dans plusieurs autres encore pour divers actes de piété , & pour l'observation des loix divines en des choses graves & essentielles. Nous mettons toutes ces sortes de Chrétiens au rang de ceux dont la conduite & les mœurs nous sont en édification,

tion, & quand ils viennent à quitter le monde, nous croyons *qu'ils sont morts en la foi*. Si ce n'étoit qu'un jugement de charité je n'aurois rien à dire; bien loin de cela, je le louerois, parce qu'il ne nous est pas permis de prononcer dans ces occasions des jugemens de condamnation contre nos Freres. Mais ce que je releve ici, comme un défaut contre lequel il nous est extrêmement important d'être continuellement en garde, c'est que doux & favorables à juger de la mort des autres, nous soyons sévères dans le jugement que nous devons par avance prononcer de la nôtre pour ne nous pas figurer trop facilement que nous mourrons dans la foi, si nous n'avons pas durant nôtre vie une foi plus abondante en fruits de justice que celle de la plus-part des Chrétiens. S'il suffisoit d'une foi comme celle-là, le chemin du Ciel ne seroit pas si étroit qu'il est, ni la porte du Ciel si étroite; & au lieu que Jésus-Christ a dit qu'il y

54. *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

en a peu qui trouvent ce chemin , & qui entrent par cette porte , il auroit dit au contraire , qu'il y en a beaucoup qui passent par ce chemin , & qui entrent par cette porte. Il n'auroit pas dit , *Il y a peu de gens qui soient sauvez* ; il auroit dit qu'il y en a beaucoup qui le font. Examinons-nous donc , mes Freres , sur ces deux principes , qu'il ne suffit pas ni de faire simplement profession de la foi chrétienne , ni de joindre à cette profession quelques vertus , & quelque espece de piété , mais qu'il faut , comme disoit Jésus-Christ , *faire la volonté de son Pere qui est aux Cieux.*

Ah ! que pour mourir dans la foi , comme les bienheureux Patriarches dont parle mon Texte , il faut bien y avoir autrement vécu. Il faut y avoir vécu comme eux dans un entier desintéressement des choses du monde , n'en avoir point pris les mœurs , les sentimens , les maximes , sur tout s'être gardé d'être entaché de
ce

ce siecle, des vices du siecle, & de ces passions honteuses & criminelles qu'on y rencontre par tout. Il faut, comme ces bienheureux Patriarches, avoir aimé Dieu, l'avoir cherché dans toutes les voyes qu'on a tenues, avoir fait de la piété ses délices, s'être toujourns proposé la vie à venir pour fin dans toutes les actions, & s'être ainsi toujourns regardé sur la terre comme étranger & voyageur. A moins que de cela, mes Freres, on ne peut gueres s'assûrer de mourir dans la foi; & si on ne meurt pas dans la foi, dans quel état peut-on mourir? Je ne vois plus dans la mort que condamnation, que desespoir, qu'horreurs, & qu'abysses: le Ciel se ferme à cette mort, & l'enfer s'y ouvre. Dieu retire pour toujourns sa grace de cet homme criminel; & la colere de Dieu demeure sur lui, éternellement.

Pour éviter un si grand malheur, mes Freres, imitons dans la vie des Patriarches ce beau trait de leur foi

56 *Le zele des Anciens pour le Ciel.*

que vous avez vû marqué dans mon Texte: *Ils ont vû de loin* les choses dont ils avoient reçu les promesses. Quand on ne voit pas ainsi de loin le Ciel qui nous est promis, & l'enfer dont nous sommes menacez, on n'est gueres susceptible de crainte ni d'espérance; car étant faits comme nous sommes, quelle horreur pouvons-nous avoir du péché, si la crainte des enfers ne nous la donne? & quel amour pour la vertu, si l'espérance du Paradis ne nous y excite, & ne nous anime? Aussi l'Apôtre S. Pierre voulant nous représenter la mollesse & la négligence avec laquelle la plus-part des hommes pensent à leur salut, dit *qu'ils ne voyent pas de loin*, & qu'à cause de cela ils ont oublié la purification de leurs anciens péchez. Tant il est vrai qu'on ne pense guere efficacement à se repentir de ses péchez, soit vieux, soit nouveaux, & à se purifier de ses vices, tandis qu'uniquement occupé du présent on ne porte point ses yeux sur l'avenir,

2. Pier.
1. 3.

venir , ou que trop fortement frappé des objets de cette vie, on l'est très-peu de ces deux grands objets du siècle à venir, le Paradis & l'enfer. Regardons celui-ci de loin, afin de ne le voir jamais de près; & contemplons celui-là de loin dans le desir & dans l'espérance de le voir de près, d'y entrer en sortant du monde; & d'en posséder toutes les douceurs, tout le bonheur, & toute la gloire éternellement.

A M E N.

D , L E